

Dans les bois de Verrières en 1833 :

Petit Jean et le loup

Été 1833 : grand émoi chez les Zanoli ! L'un des fils de la maison, le petit Jean Etienne, dix ans, a disparu...

Le père, Jean Antoine Zanoli est un plâtrier piémontais. Il était né le 23 novembre 1787 près de Verceil en Italie et installé à Montbrison depuis plus de 25 ans. Il a fait de bonnes affaires. Devenu *entrepreneur en bâtiments*, il est propriétaire des ruines du prieuré Sainte-Croix de Savigneux (au Bicêtre) où il puise des pierres de taille pour bâtir des maisons à Montbrison dans la rue Saint-Jean, la rue des Moulins, les quais des Eaux-Minérales... Bref, le sieur Zanoli a pignon sur rue.

Disparu sur le chemin de Verrières

Le 6 juillet, le jeune Jean Etienne était parti seul à Verrières dire bonjour à son grand frère, étudiant au petit séminaire. Deux petites lieues de marche à pied en passant par l'Olme, Ecotay, Quérézieux, le Bouchet et la Feuillat. Le collégien a bien vu son petit frère. Il l'a même raccompagné sur une partie du chemin de retour, jusqu'à Quérézieu. Mais, depuis cet instant, plus aucune nouvelle. Jean Etienne n'est pas rentré au bercail.

Parents et amis le recherchent en vain. Et le temps passe. Au bout d'un mois, on se décide à lancer un avis de recherche dans le Journal de Montbrison du samedi 10 août. Les maires du canton de Montbrison et des cantons voisins sont priés de prendre des renseignements sur les passages d'étrangers dans leurs communes.

"On présume qu'il a suivi des mendiants" écrit simplement le rédacteur. Et il détaille le signalement du petit homme : *"Veste et pantalon en tissu de coton bleu, souliers et bas noirs, gilet jaune, sans cravate, tête nue, cheveux blonds, yeux gris, front découvert, nez épaté, bouche moyenne, menton rond, teint coloré. Cet enfant a une cicatrice au front et la lèvre supérieure un peu grosse"*.

Et si c'était le loup ?

Le même numéro de la feuille montbrisonnaise donne une nouvelle fort inquiétante : *"Un habitant du bois d'Aty (d'Hatier), près de Verrières est venu hier donner avis qu'il avait trouvé, dans la lisière du bois les restes du corps d'un enfant qui aurait été dévoré par un loup. On reconnaissait parfaitement un bras et une jambe, cette dernière garnie d'un bas bleu"*.

Et si c'était le petit Zanoli ? Non, il avait des bas noirs et non des bas bleus. Et d'ailleurs le loup mange-t-il encore des enfants ?

Ne restons pas trop longtemps sur ces incertitudes. Le *Journal de Montbrison* de la semaine suivante nous rassure : *"L'enfant Zanoli est revenu vers ses parents"* déclare-t-il laconiquement. Il n'a pas été victime du loup, ni volé par des nomades. Mais où a-t-il passé ses cinq semaines de fugue ? Et quel accueil a-t-il reçu de M. Zanoli père ? Nous n'en saurons rien.

Quant à l'effrayante découverte du bois d'Hatier, c'était une rumeur, un vulgaire canard. Le rédacteur du *Journal de Montbrison* s'est renseigné. Il avoue franchement : *"Nous n'avons rien pu constater à l'égard de cette nouvelle qu'on aurait trouvé les restes d'un cadavre d'enfant dans le bois d'Aty, et nous sommes autorisés à ne pas y croire"*. Tant mieux !

Le journaliste était pourtant sur ses gardes. La même semaine il annonçait des troubles sérieux à Saint-Etienne ajoutant aussitôt que, selon des voyageurs revenant de cette ville, ces rumeurs étaient *"sans aucun fondement"*.

Cette histoire démentie de grand méchant loup, au même moment et dans les parages de la disparition de l'enfant, est assez significative. Fausses nouvelles et rumeurs affleurent dans la presse de l'époque. Déjà.

(Joseph Barou)

Sources : *Journal de Montbrison et du département de la Loire*, n° 32 du 10 août 1833 et n° 33 du 17 août 1833 ; état civil de Montbrison.

[*La Gazette* du 19 août 2005]